Andreas Kaplony

Arabische Briefe des 8. Bis 10. Jahrhunderts aus der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien

Berlin, de Gruyter (Corpus Papyrorum Raineri, XXXVII)
2024, 115 p., 21 ill.
ISBN : 9783111179148

Mots clés : papyrologie arabe, Égypte médiévale, éditions de sources

Keywords: Arabic Papyrology, Medieval Egypt, Source Editions

En dépit de la reconnaissance que tend à gagner la papyrologie arabe depuis vingt ans, grâce notamment au dynamisme et à l'engagement de savants comme Andreas Kaplony, le corpus des papyrus arabes publiés n'augmente que parcimonieusement. L'édition de nouveaux documents requérant, souvent, beaucoup d'énergie et un bénéfice immédiat assez faible, beaucoup s'en détournent pour s'adonner à des recherches bien plus gratifiantes, en apparence du moins. Aussi ne peut-on que se réjouir de l'initiative d'A.K., qui publie, dans ce volume, treize nouveaux papyrus de la collection viennoise, datables des IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles, dont l'état est, hélas, souvent fragmentaire. L'éditeur adopte la forme habituelle des éditions, proposant une description physique des documents, de leur écriture, de leur contenu, à laquelle s'ajoutent une édition diplomatique, une traduction, un apparat ainsi que des commentaires *ad lineam*. Le tout est accompagné de planches d'excellente qualité. Les documents sont d'un intérêt limité à ce stade, la plupart ne pouvant être rattachés à des ensembles archivistiques ou à des dossiers spécifiques.

Deux documents méritent cependant une attention particulière. Le premier, *CPR* XXXVII 1, a fait l'objet d'une première description par J. von Karabacek, qui pensait que la lettre concernait la bête de somme d'un certain Aḥmad (*dābbat Aḥmad*). A.K. montre cependant que cette lecture ne fait pas sens et que la lettre a, en réalité, trait à la nourrice de ce même Aḥmad. Cette nouvelle interprétation n'est pas sans intérêt, car bien qu'elles aient été nombreuses et aient joué un rôle primordial, les nourrices ne sont guère mentionnées dans les papyrus, en particulier à l'époque tardive où elles sont pratiquement invisibles[1]. L'autre lettre qui mérite que l'on s'y arrête est le document *CPR* XXXVII 4, que l'éditeur présente comme une « demande administrative interne discrète visant à traiter une affaire en suspens » (Diskrete Verwaltungsinterne Aufforderung, ein liegengebliebenes Anliegen zu erledigen). Il s'agit en fait d'une lettre d'affaires échangée dans le milieu bien connu des marchands d'étoffes qui menaient leurs affaires autour de la mosquée de Madīnat al-Fayyūm, au *sūq al-bazzāzīn*, et dont les archives se trouvent pour partie à Vienne. Le texte mentionne en effet un certain Abū Yaʿqūb Isḥāq, qui fut actif comme commissionnaire au Fayoum dans le premier quart du IIIe/IXe siècle[2]. La lettre fait connaître le nom de deux nouveaux personnages de ce réseau des marchands fayoumiques : un certain Salāma et le dénommé Ibn Ǧaʿfar, qui étaient peut-être eux-mêmes des marchands ou alors des tisserands travaillant à la confection des toiles que les premiers vendaient à Fusṭāṭ.

Les éditions qui sont de bonne facture peuvent néanmoins être améliorées en plusieurs passages ; j'en donne ici une liste pêle-mêle.

CPR XXXVI 1, 3-4 *wa-inna-ka taʿarrafta kitāb | dāyat Aḥmad* (« und Du hast ja auch erfahren vom Brief | von Aḥmads Amme ») → *wa-inna-ka baʿaṯṯa kitāb | dāyat Aḥmad* (« et tu as envoyé la lettre de la nourrice d'Aḥmad ») ; **13** *uʿlimu-ka yā āḫī anna Šawwāl{h}* (« Ich teile Dir mit, mein Bruder, dass Šawwāl… ») → *uʿlimu-ka yā āḫī anna Sawāda* (« Je t'informe, mon frère, que Sawāda … ») ; **18** *fa-innamā al-Ḥasan b. Dahmān* (« Aber al-Ḥasan b. Dahmān… ») → *fa-innamā al-Ḥasan b. Dihqān* (« Mais al-Ḥasan b. Dahmān b. Dihqān… »).

CPR XXXVI 2, 2-3 *abqā-ka Llāh wa-ḥafiẓa-ka wa-atamma ni[ʿmata-hu ʿalay-ka qad] | saʾala-nī Yaʿqūb* (« Gott möge Dich lange leben lassen, Dich bewahren und seine G[nade an Dir vollenden] | Yaʿqūb hat mich gebeten ») → *abqā-ka Llāh wa-ḥafiẓa-ka wa-aʿazza-ka [wa-atamma niʿmata-hu ʿalay-ka qad] | saʾala-nī Yaʿqūb* (« Que Dieu te fasse vivre, qu'Il te garde, qu'Il te fortifie et qu'Il parachève son bienfait envers toi. Yaʿqūb m'a demandé »).

CPR XXXVI 3, 1 *aw Māsik wa-ṣāḥibu-hu* (« oder von Māsik und seinem Gefährten ») → *in yaʾtī-ka aw ṣāḥibu-hu* (« s'il vient à toi lui ou son compagnon ») ; **7**] *… fa-inna Zukayr* (« ..; Zakīr/Zukayr… ») →] *danānīr fa-inna Zukayr* (« dinars. Zukayr… ») ; **8** *mā ʿalā Basīla al-kattān* (« was Basīla der Baumwollhändler liefern muss ») → *mā ʿalā Basīla al-ḥammār* (« ce qui incombe à Basīla,

(1) A. Delattre, P. Pilette, N. Vanthieghem, « Papyrus coptes de la Pierpont Morgan Library II. Lettre de condoléances d'une nourrice », *Journal of Coptic Studies* 20, 2018, p. 1-10.

(2) Y. Rāġib, *Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe/IXe siècle d'après leurs archives (actes et lettres). V/1 Archives de trois commissionnaires*, Le Caire, 1996.

l'ânier »); **9** *mā ʿalā bint Laqīn* (« Und was die Tochter von Laqīn liefern muss ») → *mā ʿalā Babasṭulus* (« ce qui incombe à Babasṭulus »); **verso 1** *li-Abī . . . . . .* (« An Abū... ») → *li-Abī Yūnus abqā-hu Llāh min [* (« À Abū Yūnus – que Dieu le fasse vivre ! – de la part de... »).

CPR XXXVI 6, 5 *wa-aq]ḍī ḥawāʾiǧataka* (« ich erledi]ge Deine Anliegen ») → *wa-ktub ilayya bi-ḫabari-ka wa-ḥāli-ka wa-ǧamī]ʿ ḥawāʾiǧati-ka* (« [et écris-moi pour me donner de tes nouvelles, des nouvelles de ta santé et me faire connaître tou]s tes besoins »); **10** *wa-an yaǧziyaka min ḫayri l-ǧazā* (« und dass Er [Gott] Dich [dafür] mit der bestmöglichen Belohnung belohne ») → *wa-an yaǧziyaka {yaǧz} ḫayran al-ǧazā* (« [je demande à Dieu...] et qu'il te rétribue de la meilleure des récompenses »), où ce que l'éditeur avait pris pour la préposition *min* est une simple dittographie – le scribe ayant commencé à réécrire *yaǧziyaka* avant de s'arrêter net pour tracer le mot *ḫayran*; **10-11** *wa-qḍi ḥāǧata-ha* | *[wa-uqriʾ al-salām ʿalā ... wa-ʿalā ǧamī]ʿ man ʾaḥbabta l-salām kaṯīran* (« *Erledige seine Anliegen* | *[Grüße [von mir] den so-und-so und all]e, die Du (von mir grüßen) magst* ») → *abliġ ḫāṣṣatan* | *[nafsa-ka al-salām wa-ʿalā ǧamī]ʿ man ʾaḥbabta l-salām kaṯīran* (« remets|-toi des salutations et remets] bien le salut à tous ceux qui te sont chers »).

CPR XXXVI 10, 1 *[.] . . . . . ǧ ʿ m.ā fa-aqarra bi-hi [. . .]* (« *ganz. Er hat es bestätigt* ») → *[uktub ilayya bi-ḫaba]ri-ka wa-ḥāli-ka maʿa-mā taʾmur bi-hi [min al-ḥāwaʾiǧ²]* (« [écris-moi pour me donner de tes nouvel]les, des nouvelles de ta santé ainsi que [les besoins] que tu m'ordonnes de... »).

CPR XXXVI 11, 10 *[fa]-in kunta turīd ḥ[afiẓa]-ka Llāh* (« *Wenn Du möchtest – [Gott] möge Dich be[wah]ren* ») → *[fa]-in kunta turīd ḥāǧata-ka* (« Si tu voulais ce dont tu as besoin »).

CPR XXXVI 13 nécessite une réédition complète, qui sera proposée dans une autre revue.

Toutes ces remarques n'enlèvent rien au mérite immense de l'entreprise d'Andreas Kaplony ni au sérieux avec lequel il l'a menée. Malgré l'état de ces documents, leur édition permet d'enrichir notre compréhension des réseaux sociaux et économiques de l'Égypte médiévale, en mettant en lumière quelques acteurs invisibles dans les sources littéraires. Gageons que son exemple inspirera d'autres publications du genre : seules de nouvelles éditions de documents sont en effet susceptibles de renouveler en profondeur notre connaissance de l'Égypte médiévale.

Naïm Vanthieghen
CNRS – IRHT